

## Bébert MEILLIER, le POPS et l'ÉPS

Évoquer le passage d'Albert Meillier dans les murs du "bahut", c'est se pencher sur l'histoire de l'ÉPS (École primaire supérieure), qui n'est pas simple.

Les palmarès font apparaître que notre Bébert est successivement :

- en enseignement commercial, première année A (1932-33),
- en enseignement commercial, première année B<sup>2</sup> (1933-34),
- en deuxième année (1934-35),
- en troisième année (1935-36),
- en troisième année<sup>2</sup> (1936-37).

Est-ce à dire qu'il n'y avait que trois classes et qu'il a redoublé la première et la troisième ? Pas du tout ! Il a régulièrement franchi les cinq degrés ; c'est que l'ÉPS, dans ces années-là, finissait de passer de 3 à 5 ans d'enseignement, et que l'on a dédoublé des numéros au lieu de tout refondre à chaque fois.

C'est dans ces années-là, également, que l'établissement tout entier a connu sa mutation de collège en lycée, avec une année intermédiaire où il n'était plus Paul Bert et pas encore Jacques Amyot, ni l'un ni l'autre. Cela s'exprime ainsi sur la couverture des palmarès :

1933	COLLÈGE PAUL BERT et École Primaire Supérieure
1934	id.
1935	id.
1936	id.
1937	LYCÉE DE GARÇONS et École Primaire Supérieure
1938	LYCÉE JACQUES AMYOT et École Primaire Supérieure

Les carnets de classe du Pops portent à la date du samedi 31 octobre 1936 : inauguration du Lycée.

Curieuse chose que cette ÉPS : les palmarès anciens, celui de 1910 par exemple, l'indiquent comme "Préparation spéciale aux Écoles d'Arts et Métiers, aux Postes et Télégraphes, aux divers Brevets primaires, aux Écoles nationales d'Agriculture, etc.". Celui de 1928 marque une date importante pour elle : elle figure enfin en titre sur la couverture, mais en minuscule sous "COLLÈGE PAUL BERT", ainsi qu'il est rendu plus haut.

Bébert est sorti en 1937, mais c'est une sage précaution que d'aller regarder dans le palmarès de 1938 : p. 23, il est 1er au concours d'entrée à l'École normale. Celui de 1937, p. 20, porte témoignage qu'il a décroché son brevet élémentaire, et, p. 23, qu'il a reçu en 1936 le prix d'honneur de l'ÉPS décerné par notre Association. Eh oui ! L'Association des anciens Élèves donnait en temps-là des prix, et le faisait depuis 1862.

Les palmarès permettent d'entrer un peu dans le détail du parcours de notre jeune Albert.

En 1932-33, il apparaît dans 8 disciplines sur 11, dans des rangs honnêtes. Il réussit mieux en gym et récitation (deuxièmes prix). Il a celui du tableau d'honneur.

En 1933-34, il s'ennuie sans doute un peu, car, s'il apparaît souvent (dans 14 disciplines sur 16), c'est plutôt du côté des accessits, et il ne décroche pas le prix du tableau d'honneur. Mais il rafle le premier prix de récitation. Déjà, Napoléon pointait sous Bonaparte.

En 1934-35, il conforte sa position : il a le prix du Tableau d'honneur, est cité pour 14 disciplines sur 16, et remporte la palme en récitation, gym et instruction civique.

En 1935-36, il figure pour 12 disciplines sur 17 et remporte, comme la précédente année, 3 premiers prix : composition française, histoire, récitation, qui sont suivis, cette fois, de 3 seconds prix (géo, allemand, dessin géométrique). Le muscle cède un peu de terrain, le cerveau s'affirme, et de qualité littéraire.

En 1936-37, c'est l'apothéose : prix d'Excellence, prix du Tableau d'honneur, cité pour 12 disciplines sur 14, dont 5 premiers prix (composition française, sciences naturelles, histoire, géographie, récitation) et 3 deuxièmes prix (droit, musique, gym). Son nom est donc apparu 14 fois, et ce décompte que je viens de faire, le Pops l'a fait, car il a numéroté au crayon bleu sur son exemplaire du palmarès les 14 appels de Meillier Albert. Il a sans doute tenu cette comptabilité pour instruire quelque dossier de candidature ; ce qui est sûr, c'est qu'il y a là la marque d'une attention particulière, que l'élève Bébert se trouve distingué de sa main ; et il est bien le seul dans les pages que j'ai feuilletées.

Dans ce parcours scolaire, force est bien de constater que le Pops a eu Bébert surtout les dernières années, celles où il a le plus brillé. Il ne l'avait pas la première année, il lui a enseigné le français, l'histoire et la géo la seconde, puis ces 3 disciplines et le droit usuel, l'instruction civique et le Dessin géométrique les 3 années restantes. C'est sous sa houlette que Bébert décolle, avec un accent fort sur le français et l'histoire, souligné par le droit et même le dessin géométrique, avec leur esprit de clarté et d'exposition, qui se retrouve dans la récitation, où il excelle. J'incline à penser qu'il s'est produit une adhésion entre eux deux et que mon père prenait plaisir à voir pousser cette plante vigoureuse, lui qui n'a pas été spécialement heureux au cours de ses années de bahut (les palmarès de 1909 à 1921 en témoignent) et qui a su ce que c'était que s'accrocher dans les études supérieures.

Papa aimait l'ÉPS parce qu'elle lui permettait en quelque sorte d'être pluridisciplinaire. Il en a toujours gardé du regret après sa disparition. Y enseigner plusieurs matières lui plaisait bien. Je dirais même qu'il avait une fibre de prof extra scolaire. L'activité formatrice se prolongeait pour lui loin en dehors des murs du bahut, jusque sur les bords de l'Yonne, la gaule à la main. N'a-t-il pas trouvé moyen de créer un "club halieutique" (autrement dit : une société de pêche) au collège ? C'est sans doute pour cela que nous, ses enfants, nous étions poussés à aller aux écoles de dessin, de musique de la Ville et dans ses club sportifs. C'est pour cela encore, mais aussi parce que c'était Bébert qui la dirigeait, que j'ai été autorisé à fréquenter l'école de théâtre et compagnie Cadet Roussel, et ce bien qu'il y eût le bac à la fin de l'année.

J'ai eu cette chance d'être mêlé à cette poignée d'amis de la diction et de la scène qui parcouraient les routes pour aller donner Molière - c'était *Scapin* - dans des fins fonds de Puisaye ; qui faisaient découvrir *in vivo* les poèmes auxquels les programmes scolaires ne permettaient pas d'accéder ; qui me demandaient de reproduire entre nous les humoristes en vogue (Raymond Devos, par exemple, commençait), lesquels n'avaient que la radio et l'imprimé pour être diffusés. J'étais un fameux raconteur d'histoires drôles dans la cour du lycée, alimenté par mon oncle Pierre Tchernia, et cette activité trouvait à s'élever en récitant François Villon avec Bébert Meillier. Nous étions six côte à côte, en chemise blanche et jeans bleus, pour dire : *Frères humains qui après nous vivez...* Ma fibre littéraire, ce goût si fort pour Molière, La Fontaine et Rabelais, m'est venue par deux voies étroitement parallèles et complémentaires, celle des tablettes avec les deux frères Moreau et Kapps, celle des planches avec Albert Meillier.

C'est à cette époque que j'ai commencé à tirer des rayons de la bibliothèque paternelle Fernand Clas, où il est au complet, en édition originale reliée. De cette première cave, je l'ai transporté *in verbis* dans les caves d'Irancy, lors des descentes en groupe qui marquaient la fête du pays, à la Saint Germain. Et je le retrouvais dans la troisième cave lumineuse, celle du théâtre et de Bébert Meillier.

On comprendra donc le sentiment de profonde continuité culturelle que j'éprouve, de mon père à lui et à moi-même. Voici, tirée des carnets de classe du Pops, la liste des fables de La Fontaine qu'il a, sur les deux années scolaires 1935-36 et 1936-37, à l'ÉPS d'Auxerre, communiquées à Bébert, et entendues des lèvres du toujours jeune Albert Meillier :

Le Meunier, son Fils et l'Âne  
Le Vieillard et les trois jeunes Hommes  
Le Coche et la Mouche  
Les Animaux malades de la Peste  
Le Lion et le Rat,  
Le Songe d'un Habitant du Mogol,  
L'Ours et les deux Compagnons.

Dans son « livre du maître », de petites marques sont restées, rouges, bleues, au crayon gris, qui disent jusqu'où il fallait apprendre pour la prochaine fois... Ce livre, très fatigué, est passé en d'autres mains, celles de ma fille Constance, sa petite-fille, qui, à son tour, enseigne le français, au collège Ledoux (Claude-Nicolas, pas Fernand !) de Dole, ville-du-Jura-où-Pasteur-est-né. Ainsi, la tradition continue.

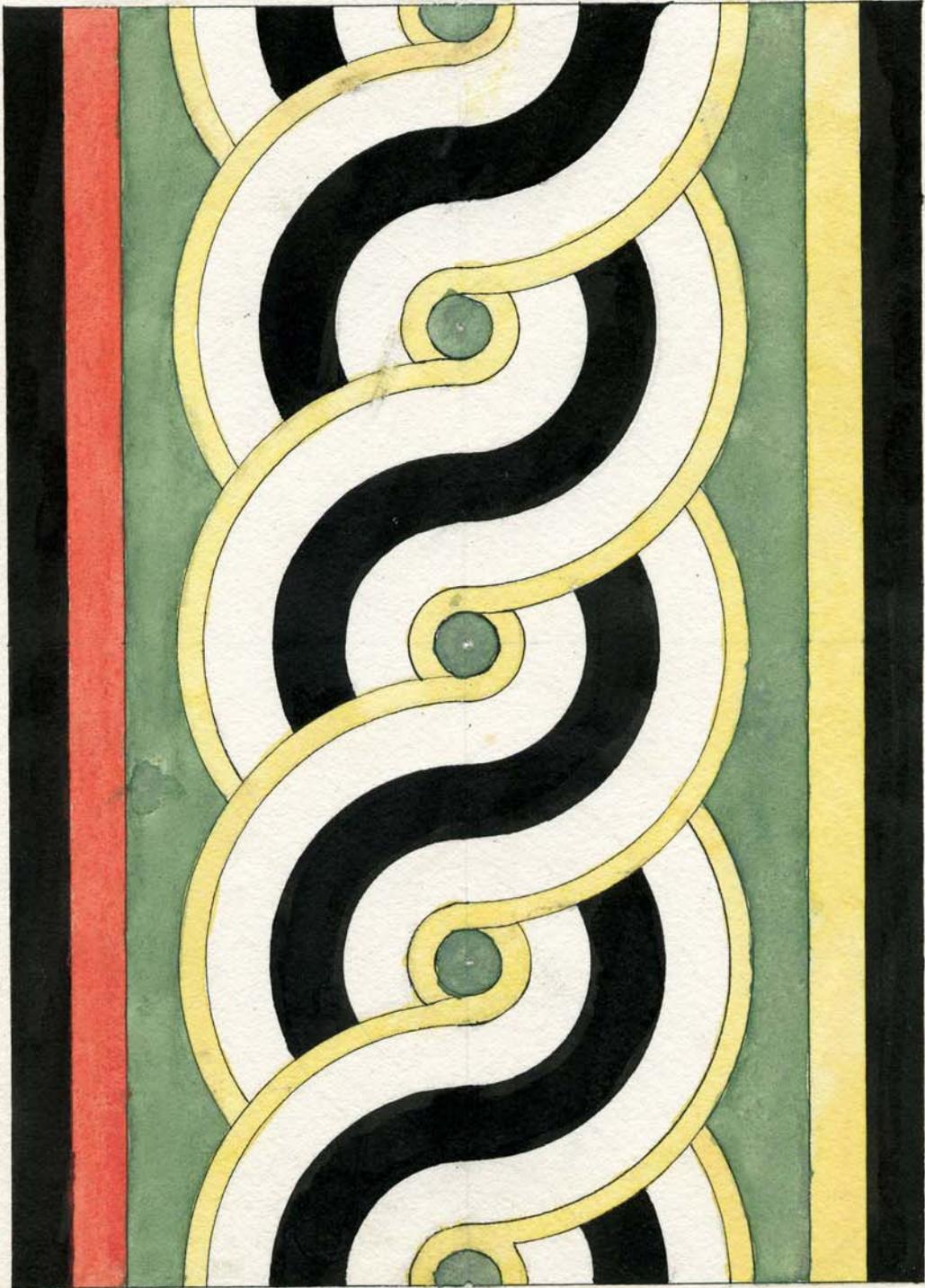
*«Ma foi, Seigneur Argante, voulez-vous que je vous dise ? L'éducation des enfants est une chose à quoi il faut s'attacher fortement ».*

Ce n'était que Molière, dirait Musset, mais, dans ma mémoire auditive, c'est, encore, Albert Meillier.

François POPLIN, mai-juin 2004

**Annexe :** 2 dessins réalisés par Albert Meillier, « compositions » de mars (« entrelacs ») et de mai (« vitraux ») 1935

EPS. 2eme AN. ENTRELACS Composition



Mars 1935

11

MeilLier

